BULLETIN CRITIQUE

Sont publiés à cette place les comptes-rendus d'ouvrages adressés au directeur de la *Revue* : M. J. Marouzeau, 270, boulevard Raspail, Paris, XIV^e^.

Les publications qui paraîtraient prêter moins à un compte-rendu critique qu'à un résumé analytique seront mentionnées dans l'*Année philologique*, éditée à la librairie des Belles-Lettres.

Linguistique et philologie.

W. von Wartburg, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, traduit par P. Maillard : Paris, Presses universitaires, 1946, 214 pages, 200 francs.

Il est bon de temps en temps pour le latiniste de faire le point en replaçant la langue qu'il étudie dans le cadre de la linguistique générale ; il y gagne de voir s'ouvrir des perspectives et vues d'ensemble propres à lui faire mieux saisir le sens des détails qui l'occupent d'ordinaire. Le livre de M. von Wartburg le rappelle à la juste compréhension des méthodes (synchronie et diachronie), des points de vue (langue, parole et langage), des lois (évolution phonétique, changements morphologiques, processus sémantiques). Le chapitre de la phonétique l'aidera à corriger la conception qu'ont eu les grammairiens de la génération précédente d'un mécanisme rigide, générateur d'exceptions inexpliquées, en multipliant les principes d'explication particuliers ; le chapitre de la morphologie fait apparaître le rôle des créations accidentelles, comme celle du futur (si l'on accepte le jeu de la quatrième proportionnelle, *eram* est à *ero* comme *debebam* est à x ; d'où x = *debebo*) ou du parfait (si l'on accepte le transfert à toute la conjugaison du *u* de **fuai* > **fuuai* ; — la référence à A. Burger devait ici être indiquée) ; le chapitre de la sémantique tient grand compte des accidents historiques, de l'action des groupes et des glissements de signification tels que Gilliéron les a établis pour le français et A. Ernout, dans ses *Philologica*, pour le latin ; au chapitre de la syntaxe, on glanera des observations qui jettent une vive lumière sur le sens du futur et ses interférences avec le subjonctif, qui expliquent à la fois des faits du latin prélittéraire et du latin préroman. M. von Wartburg livre opportunément à nos méditations les remarques de K. Vossler dans ses *Neue Denkformen im Vulgärlatein* : « Le concept

temporel du futur est faible... Dans toutes les langues, le bas-peuple ne le connaît qu'à peine... L'attitude de l'homme du commun envers les choses de l'avenir est en effet dominée par des volitions, des désirs, des espérances ou des craintes beaucoup plus qu'inspirée par un désir intellectuel de connaissance... L'étalon le plus sûr de notre culture spirituelle... est peut-être le degré de résignation, de tranquillité et de calme que nous savons garder en présence du futur... On ne s'étonne plus, quand on constate à quel point l'antique signification du futur latin s'était égarée vers la sphère pratique et sentimentale du devoir, du vouloir, du souhait, de l'exigence et de la crainte, que les anciennes formes de flexions soient devenues superflues. » Qui ne voit qu'il y a là de quoi nous aider à comprendre non pas seulement la ruine du futur simple et la naissance des auxiliaires à basse époque, mais aussi, en latin ancien, les interférences entre subjonctif, optatif et conjonctif? — Saisirai-je cette occasion de rappeler l'intérêt que présenterait une étude systématique du futur latin?

La leçon à tirer du livre de M. von Wartburg, si je comprends bien sa pensée, c'est que dans l'interprétation des faits de langue on ne tient jamais assez compte d'une part des processus psychologiques, d'autre part de l'accident et du détail tels que les comporte le mouvement de la vie. Ce sont des considérations dont ne doit pas s'abstraire même l'étude d'une langue morte.

J. Marouzeau.

P. Kretschmer, *Introducción a la lingüistica griega e latina*, trad. espagn. de S. Fernandez Ramirez et M. Fernandez-Galiano : Madrid, Inst. Nebrija, 1946, 254 pages.

La Collection de manuels « Emerita » avait déjà publié, en 1934, une traduction de l'opuscule de P. Kretschmer : *Indogermanische Sprachwissenschaft*; un nouveau fascicule offre au public espagnol l'ouvrage du même auteur paru dans le tome I de *Einleitung in die Altertumswissenschaft* sous le titre : *Sprache*. Les traducteurs ont rendu le titre plus explicite et introduit dans le texte de nombreux arrangements communiqués par l'auteur; en particulier, les chapitres qui traitent des éléments préhelléniques (p. 144 et suiv.) et de l'étrusque (p. 220 et suiv.) ont été complètement remaniés. L'ouvrage se présente donc comme une nouvelle édition ; est-ce à dire qu'il se trouve réellement mis à jour? Après les corrections accumulées depuis un demi-siècle, c'est un nouveau manuel d'initiation qu'il faudrait au public international des étudiants classiques, propre à rendre accessible même aux débutants l'essentiel de ce que contient notre Meillet-Vendryes.

J. Marouzeau.